

Dynamique, riche en événements artistiques et débats, effervescente surtout quant aux thèmes abordés par la dramaturgie originale, l'année théâtrale 1978 se place sous le signe de l'actualité qui devient ainsi la source d'inspiration la plus recherchée par les dramaturges. Le motif historique — emblème de l'année précédente dédiée au Centenaire de l'Indépendance dans le contexte de la phase finale du Premier Festival National « L'Hymne à la Roumanie » — est délaissé, à quelques exceptions près, en 1978, pour lui préférer les réalités contemporaines lesquelles deviennent les principaux sujets des pièces de théâtre, certaines témoignant d'une remarquable invention artistique et d'une fine analyse. Famille et société actuelles, confrontations morales, méditations sur la destinée humaine avec ses multiples voies d'affirmation offertes par les conditions nouvelles d'une vie sociale renouvelée, interrogations sur les raisons du succès et du ratage, amitié et amour, accusations de l'imposture et du mensonge et de leurs fausses résonances démagogiques, tout cela constitue les domaines de choix où la dramaturgie roumaine puise ses sujets en 1978, tout spécialement pour les comédies.

Il est évident que les répertoires permanents des théâtres ne retiendront pas tout ce qui s'est écrit, car quantité ne veut pas toujours dire qualité. Mais de nombreuses pièces méritent qu'on s'y arrête pour la valeur littéraire des textes, l'inédit des problèmes abordés, la vigueur des affrontements d'opinions et la subtilité des analyses psychologiques. Parmi elles, *A cincea lebdă* (Le Cinquième cygne) par Paul Everac (première : Teatrul Dramatic Braşov ; mise en scène : Eugen Mercus ; scénographie : Vasile Roman) occupe une place importante dans la création du dramaturge. Remettant en question des aspects de vie sociale et psychique qui, naguère, l'avaient déjà préoccupé, Everac les concentre à présent dans une interrogation majeure quant aux ressources d'honnêteté et de courage d'un homme ordinaire — le héros de sa pièce — un homme de notre temps, face à face avec sa propre vie composée de faits et d'êtres peuplant son existence, tout un conglomerat d'automatismes et de ressources con-

fortables dont il peut se passer, pour reprendre à zéro sous le signe de l'imprévu et des renoncements obligatoires. La dernière pièce de D. R. Popescu, *Rugăciune pentru un disc-Jockey* (Prière pour un disque-Jockey) (première : Teatrul Dramatic Galaţi ; mise en scène : Nicolae Scarlat ; scénographie : Daniela Codarcea), fait non seulement preuve d'un caractère théâtral fortement accusé, mais encore témoigne d'invention en tressant la métaphore poétique et l'événement quotidien dans une sorte de radiographie de la conscience humaine — le devenir d'un être exilé temporairement loin des siens et de son pays et finalement revenu parmi eux avec un surplus de lucidité et de responsabilité devant la vie. La confrontation des générations aux idées et mentalités opposées constitue pour les hommes de théâtre une matière intéressante donnant lieu à un spectacle dont le caractère politique et judiciaire accusé est soutenu par des images stylisées et des symboles chargés de sens généralisateurs. Tenue pour l'événement de la saison théâtrale de Cluj-Napoca, la pièce *Cain et Abel* de Sütő András (Théâtre Magyar de Cluj-Napoca ; mise en scène : Harag György ; décors : Nagy Endre ; costumes : Edith Schranz-Kunovits) achève la trilogie du dramaturge commencée avec *Floriile unui geambaş* (Le Dimanche des Rameaux d'un maquignon) et suivie par *O stea pe rug* (Une Étoile au bûcher). Dans sa dernière pièce, le dramaturge en appelle aux ressources du mythe dont il amplifie les

significations à travers une parabole qui plaide pour la liberté d'option de l'homme aux prises avec la vie, assailli par des interrogations contradictoires et par les grandes vérités de l'existence, exprimées directement, primitivement même, par rapport à l'autorité de la force destructive qui annihile le droit au bonheur en dehors des préjugés et d'une soumission irrationnelle. Et le spectacle austère, témoignant d'immixtions voulues de la zone du mythe antique concrétisées en images, souligne la violence des confrontations et accentue, de manière voulue toujours, les suggestions de l'auteur exprimées lapidièrement.

Deux pièces de Theodor Mănescu furent aussi à l'affiche : *Noaptea pe asfalt* (La Nuit sur l'asphalte) (première : Teatrul de Stat de Sfintu-Gheorghe; mise en scène et scénographie : Constantin Codrescu) est une intéressante investigation psychologique à implications morales et civiques sur les personnages — prototypes des jours que nous vivons — en des circonstances-limite. La bonté humanitaire, la lâcheté, des défauts en même temps que des qualités caractérisent les données psychiques des héros de la pièce débarrassés de tout schématisme et oscillant avec indécision entre l'acte responsable et le mensonge qui se dissimule derrière un confortable isolement. La seconde pièce de l'auteur est de la même facture ; *Dragoste periculoasă* (Amour dangereux) (Teatrul Giulești; mise en scène : Tudor Mărăscu; scénographie : George Dorosenco). Celle-ci traite seulement des relations humaines intimes, avec tout leur arsenal de responsabilités immédiates, au sein d'une confrontation dramatique entre le devoir et la tentation devant l'appel irrésistible des évasions non conformistes.

Les causes du relâchement d'une famille fondée sur une morale saine au préalable sont examinées aussi par Paul Ioachim dans *Goana* (La Course), donnée en première au Théâtre « Giulești » (mise en scène : T. Mărăscu; scénographie : Octavian Dibrov; costumes : Eugenia Bassa-Crișmaru). L'harmonie rompue du couple est retrouvée grâce aux renversements de situations et aux « éveils de conscience » qu'imagine le dramaturge. En partant du principe de l'intransigence et de la pureté absolue, poussées jusqu'à la limite, les réalisateurs du spectacle invitent à un profond et grave débat où la vérité est

presque écriée avec violence et l'hypocrisie et la lâcheté sont accusées avec une véhémence incisive.

L'année '78 a encore révélé des noms nouveaux parmi les dramaturges ; on en retient : Ion Brad — poète et prosateur — avec *Audiență la consul* (Audience chez le consul) au Théâtre Nottara, m.e.s. : Ion Cojar ; décors : Constantin Russu ; costumes : Lidia Radian ; Mircea Micu avec *Avram Iancu* au « National » de Cluj-Napoca, m.e.s. : Dan Alecsandrescu ; décors : Mircea Matecaboji ; costumes : Dorina Elena Șortan.

Pour revenir aux dramaturges déjà consacrés, notons que M. R. Iacoban et Dan Tărchilă se manifestent, chacun, en cette saison, par une pièce originale : le premier avec *Omul din baie* (L'Homme du bain) — première : au Teatrul Municipal « Maria Filotti » de Brăila ; le second avec *Rouă pe trottoare* (De la rosée sur les trottoirs) donnée en première au Théâtre Nottara de Bucarest.

La comédie semble s'affirmer moins. Pourtant il ne manque pas de titres qui vaillent qu'on les signale. *Scene din viața unui bădăran* (Scènes de la vie d'un mufler), en sous-titre *Incomparabilul Al.* (L'incomparable Al.), de Dumitru Solomon (première : Théâtre « Mihai Eminescu » de Botșani ; mise en scène et scénographie : Cristian Pepino) est une comédie de mœurs où un Alceste (Al.) contemporain défend son intégrité contre les tentations de tout compromis. Autre comédie, *Jocul* (Le Jeu) de Ion Băieșu (première : Théâtre Nottara, mise en scène : George Rafael ; décors : Sever Frențiu) traite des petits drames quotidiens. Enfin, *Alibi*, du même, donnée en première au Théâtre Bulandra de Bucarest, mise en scène : Cornel Todea ; scénographie : Dan Jitianu, est une satire des vieilles habitudes périmées qui persistent encore ci ou là et que la caricature incisive de l'auteur accuse de possibles implications tragiques.

La saison '78 nous a mis en présence également d'une peu commune prolifération de la dramaturgie de langue hongroise, signée soit par des noms consacrés, soit par de jeunes débutants : *Dogorește soarele asupra lui Seneca* (Le soleil brûle au-dessus de Sénèque) par Kincses Elemér (Teatrul de Nord, Satu Mare), *Vîntul din pustă* (Le Vent de la puszta) par Hunyady Sándor (Théâtre Magyar d'État de Timișoara), *Bethlen Kata* de Kocsis

István (Teatrul de Nord, Satu Mare, section hongroise); *Budai Nagy Antal*, la reprise d'un succès plus ancien de Karoly Kós par le Théâtre d'État de Oradea, section hongroise; *Atenție la cotitură* (Attention au virage) de Méhes György (Théâtre d'État de Arad, section hongroise). La plupart de ces pièces ont obtenu des prix de « création » au Colloque Républicain du Théâtre organisé à Sf. Gheorghe en avril 1978. Il convient de rappeler également, comme étant un événement d'importance pour le public de langue hongroise, la représentation en première au Théâtre d'État de Oradea, section hongroise, de la pièce *Matca* (La Source) de Marin Sorescu (mise en scène : Iaczó Gusztáv; scénographie : Virgil Miloia; chorégraphie : Molnár Gusztáv).

Parmi les restitutions littéraires, la série consacrée aux pages de l'illustre poète Mihai Eminescu — due à l'initiative du Théâtre de Botoșani en 1975 — offrit cette année un spectacle réalisé par Ion Olteanu et tiré de l'œuvre du poète, *Visul meu de fier* (Mon Rêve de fer). Parmi les essais de dramaturgie extraits des pages de nos écrivains se range *Homer travestit* (Homère en travesti) de Eugen Lovinescu, adapté au théâtre par Geo Saizescu en collaboration avec Flavia Buref; le spectacle fut donné toujours au Théâtre « M. Eminescu » de Botoșani, dans la mise en scène de Geo Saizescu, les décors de Constantin Piliuță, les costumes de Doina Levița, la musique de Laurențiu Profeta et la chorégraphie de Doina Mihaiescu.

Fidèle à ses préoccupations, Ion Olteanu, déjà mentionné, s'assigne la lourde tâche d'évoquer un trésor culturel du plus grand prix : la plus ancienne pièce de théâtre roumaine *Occisio Gregorii in Moldavia Vodae tragedice expressa*. Jouée au Théâtre d'État de Oradea, section roumaine, scénographie : Tatiana Manolescu-Uleu, la pièce — d'un texte austère par ses implications politiques mais agrémenté de pittoresques rappels des coutumes populaires anciennes, comme la demande en mariage par intermédiaire — nous plonge dans l'atmosphère de la fin du XVIII^e siècle, en Moldavie, lorsque le prince régnant Grigore Ghica Voïvode, en conflit avec la Porte ottomane de même qu'avec les aristocrates du pays, est tragiquement assassiné par les émissaires du sultan. La lecture scénique volontairement simple met en valeur

le premier essai dramaturgique de la littérature roumaine dont l'ancienneté remonte, nous venons de le dire, au XVIII^e siècle. Le spectacle donné au cours de la semaine du « Théâtre court » à Oradea remporta le Grand Prix du jury.

Parmi les reprises, signalons : *Alexandru Lăpușeanu* par Virgil Stoescu (au National de Bucarest, mise en scène : Cristian Munteanu, scénographie : Mihai Tofan); *D-ale carnavalului* de I. L. Caragiale (Scènes de carnaval) au Théâtre « V. I. Popa » de Birlad; (m.e.s. : Adrian Lupu, Magdalena Klein; scénogr. : Radu Corciova); *Rochia* (La Robe) de Romulus Vulpescu et *Autograful* (L'Autographe) de Paul Everac (Théâtre « Giulești » — Studio '74, mise en scène : George Bănică; scénographie : Eugenia Bassa-Crișmaru, Ion Bălăceanu); *Somnoroasa aventură* (Une Aventure somnolente) de Theodor Mazilu, au Théâtre « Tineretului » de Piatra Neamț (m. e. s. : Nicolae Scarlat; scénogr. : Vasile Jurje); du même, *Acești nebuni fățarnici* (Ces Fous hypocrites) au Théâtre National « Vasile Alecsandri » de Jassy (m. e. s. : Cristian Hadji—Culea; scénogr. : Doina Spițeru); les deux derniers titres représentent un essai d'actualisation de textes déjà connus, en y mettant une vision fraîche — celle des exigences morales contemporaines — traduite, dans la première pièce, par l'acidité satirique tempérée de fine ironie du metteur en scène, dans la seconde par la mise en évidence d'un comique absurde situé en dehors des responsabilités politiques.

Pourrait-on omettre, ici, la méritueuse adaptation d'après Mateiu Caragiale, sous le titre *Pagini din Craii de curtea veche* (passages extraits de l'œuvre bien connue « Les Princes de l'ancienne cour »), réalisée et interprétée par Al. Repan au Théâtre Nottara? De même que celle du roman *Clipa* (L'Instant) de Dinu Săraru, dans la version scénique de Virgil Stoescu, en première au Théâtre d'Etat de Constanța, m.e.s. : Constantin Dinischiotu; scénogr. : Vasile Rotaru?

L'année '78 fut moins riche en dramaturgie des pays socialistes. On en rappelle toutefois *Anecdote provinciale* (Anecdotes provinciales) de Al. Vampilov, au « Bularandra » et *Întorcerea fiului risipitor* (Le Retour de l'enfant prodigue) du même auteur au « Nottara ». On pourrait dire la même chose de la dramaturgie contemporaine occidentale qui ne tint l'affiche

que par hasard. Pourtant, relevons en ce domaine la première bucarestoise de *Generoasa fundație* (Une Fondation généreuse) par Antonio Buero Vallejo au « National » (m.e.s. : Horea Popescu ; décors : Paul Bortnovschi ; costumes : Doina Levința). C'est une méditation philosophique plaidant pour la liberté d'option, le bonheur et l'intégrité morale. Les interprètes contribuent par leur talent et leur jeu intelligent à rendre encore plus véridiques les sens de la pièce proposés par le dramaturge (Ovidiu Iuliu Moldovan, Ilinca Tomoroveanu, Mircea Albulescu, Marin Moraru, Gh. Cozorici, Costel Constantin).

Les réévaluations du fonds dramaturgique universel classique témoignent de solutions pleines d'invention artistique pour la mise en scène si bien que ces spectacles d'idées fondés à présent sur des conceptions théâtrales de grande nouveauté ont incité aux débats dans la presse, dans les colloques et les festivals centrés sur le théâtre, quant à la culture théâtrale, au rôle des collectifs et de la direction de scène dans la promotion du bon goût et l'aiguillonnement de l'imagination du spectateur. C'est pourquoi le Colloque des jeunes metteurs en scène de Bîrlad reste comme une très importante action initiée par l'Association des Hommes de théâtre et musique, non pas tellement par le fait qu'on y a analysé les spectacles réalisés par la jeune génération — et présentés à cette occasion —, mais davantage encore par l'occasion que leur a offert le Colloque de vérifier les principes et les méthodes de leur travail, de confronter leurs idées et de se fixer des coordonnées professionnelles neuves. Une exigence accrue quant à la qualité et surtout l'expression d'un credo d'engagement politique traduit par l'esprit de polémique combattante et agissante ont été prouvées cette année par tous les participants à la réunion dont le théâtre de la ville de Bîrlad fut l'hôte. À preuve, non seulement les mises en scène présentées mais aussi certaines autres en projet qui tendent à égaler la qualité de la vie théâtrale bucarestoise, ces jeunes metteurs en scène étant des réalisateurs d'exception. Parmi eux, relevons Mircea Marin dont l'activité est maintenant prodigieuse. Il vient de signer la mise en scène de *Edouard II* de Marlow représenté au Teatrul Dramatic de Braşov (scénogr. : Mihai Mădescu ; version roum. Mircea Marin et Marius Robescu). C'est

un essai téméraire de placer l'action ramifiée de la pièce non pas dans le contexte des relations socio-politiques du monde contemporain mais dans la perspective dialectique de la marche de l'histoire en généralisant le problème du despotisme anarchique avec sa crise morale implicite et son changement hiérarchique des valeurs. Aureliu Manea, autre jeune metteur en scène, propose dans *Arden du Kent* (Théâtre « Municipal » de Ploieşti, scénogr. : Vittorio Holtier) une lecture poétique neuve, dans une ambiance de hallucination autour du crime incroyable bien que fort ordinaire qui se commet dans un milieu social placé sous le signe du déséquilibre moral. C'est encore Manea qui remanie la *Phèdre* de Racine en lui appliquant les moyens de la parodie pour démasquer le mensonge, la fausseté de sentiments, l'artificiel des gestes rhétoriques qui ne riment à rien de profond ; seule l'héroïne, Phèdre, reste ce qu'elle est vraiment, un être excessivement sensible, touchant au pathétique dans l'interprétation réussie de Anca Neculce Maximilian (Théâtre d'État de Sibiu ; scénogr. : Clara Racz-Manea). Sur la scène du Teatrul Mic de Bucarest qui s'affirme cette année par un répertoire original quant à la mise en valeur de la dramaturgie de notre siècle, Cătălina Buzoianu atteint un niveau professionnel supérieur avec *Să îmbrăcăm pe cei goi* (Vêtir ceux qui sont nus) de Pirandello (décors : Andrei Both ; costumes : Liana Manţoc), tout en facilitant à Valeria Seciu (Tersilia) l'un des rôles les plus complexes de sa carrière — agencement spectaculaire d'innocence et d'impudeur, d'intelligence insinuante et de pureté. Une grande invention dans le genre comique ont prouvé Al. Tocilescu avec *Nevestele vesele din Windsor* (Les Joyeuses commères de Windsor) au Teatrul Tineretului de Piatra Neamţ (scénogr. : François Pamfil) et Grigore Gonţa avec *Fata din Andros* (*Andrienne*) de Térence (au « National » de Bucarest ; scénogr. : Dan Nemţeanu).

Avant d'achever cette présentation sélective, signalons deux autres événements de la vie théâtrale de l'année : le spectacle de *Timon d'Athènes* de Shakespeare, au « Nottara » de Bucarest (décors et costumes : Dimitrie Sbiera et Maria Stoenescu), pour lequel son metteur en scène, Dinu Cernescu, a délibérément choisi d'insister sur l'attitude politique en transposant la

pièce du grand dramaturge anglais ; dès lors, il accuse, comme dans une véritable polémique, la société de consommation témoignant d'esprit mercantile, d'égoïsme et de vues bornées. La pièce ainsi actualisée gagne en profondeur, en significations, les idées devenant générales et d'autant plus évidentes, plus percutantes. Il convient de faire une mention spéciale, parmi les acteurs, de George Constantin (Timon) et de Ștefan Iordache (Apemantus). Le deuxième événement fut le spectacle de *A murit Tarelkin* (Tarelkine vient de mourir) par A. Soukhovo-Kobiline (Théâtre d'État de Tirgu Mureș, scénogr : Dan Jitianu) dans la mise en scène de Gheorghe Harag. À la différence de *Timon d'Athènes*, c'est moins l'accusation d'un monde clos et irrémédiablement condamné à périr — celui du régime tsariste — que la présentation d'un univers construit par le metteur en scène qui, à travers sa conception scénique, en accentue le masque grotesque — en faisant même appel aux moyens de l'absurde — et en fait une société à laquelle ne manquent ni la rapacité, ni la soif du pouvoir, ni les réactions vides de toute humanité.



Les manifestations de culture théâtrale organisées sur l'initiative locale de certains collectifs de théâtre, appuyés par l'Association des Hommes d'Art dépendante des Comités départementaux de la culture et de l'éducation socialiste près le Conseil de la Culture et de l'Éducation socialiste, ont contribué considérablement à rendre plus homogène la vie artistique dans le domaine du théâtre. La plupart

des actions entreprises sont arrivées à être institutionnelles. Parmi elles relevons : le « Festival du théâtre contemporain » de Brașov, le « Théâtre politique » — déroulé simultanément à Constanța et à Tulcea —, « Les Journées I. L. Caragiale » de Craiova, le « Gala national des récitals », le « Colloque républicain des critiques de théâtre » de Bacău, le « Festival de l'art de l'acteur » de Satu Mare, les « Séries du théâtre antique » de Constanța, « Les Journées Mihail Sorbul » de Botoșani, le « Colloque sur l'art de la comédie » de Galați, les « Jubilées théâtraux » de Jassy, Timișoara, Baia Mare, Brăila. Toutes ces manifestations ont le mérite d'intensifier l'esprit d'équipe, d'inviter à l'imagination créatrice, aux débats et discussions pragmatiques et théoriques sur les problèmes aigus du message de l'œuvre réalisée sur la scène, sur ses composantes, sur la dramaturgie, le travail avec l'acteur, le répertoire, les tournées, les mesures d'organisation requises, etc. Ainsi, n'omettons pas de marquer l'opportun apport aux préoccupations permanentes du domaine dû au « Colloque national de dramaturgie » organisé en 1978 par l'Union des Écrivains de Cluj-Napoca.

Quelques anniversaires ajoutent à la vie théâtrale la célébration de leurs significations : celui des 125 ans écoulés depuis l'inauguration du Théâtre National de la capitale, les 25 ans d'existence du Théâtre d'État de Galați et du Théâtre Allemand de Timișoara, enfin — autre événement solennel — le titre de « National » accordé au collectif théâtral de Tirgu-Mureș.

Medeea Ionescu